HERVIEUX Bernard dit Lebret 15 octobre 1921 Bar (Eure)
Sachsenhausen Sa 59 892
Arrestation 16-01-1943 Gelsenkirchen (All); Déportation le 30-01-1943



Edwige Vincelot - septembre 2026
« Vécu de mon père, pendant la guerre 1939-1945 ».

Enfant de Marguerite HERVIEUX, **Bernard HERVIEUX dit LEBRET** devient à l'âge adulte, électricien et habite Bernay.

Requis dans le cadre de la loi du **Service du Travail Obligatoire** (STO)[1] de septembre 1942, il est réquisitionné par les Allemands le 27 novembre 1942. Il quitte la France le 3 décembre 1942 pour Gelsenkirchen (Westfalen) avec un contrat de 12 mois comme électricien dans Hydriewerk Schw.

Il tente de s'évader le 15 Janvier 1943, mais est repris 24 heures après.

Arrêté pour refus de travail, il est alors transféré au camp de concentration de Sachsenhausen le 30 Janvier 1943, enregistré sous le nom de **Bernhard LEBRET**. En déporté AEA **(**Arrêté En Allemagne), avec le **matricule 59892.**



Il est fait prisonnier en tant que détenu politique (triangle rouge, avec la lettre F pour les Français).

Ce sera le début d'un enfer, qui durera deux ans et un peu plus de 4 mois.

Il est incorporé avec de nombreux étrangers (Polonais et Russes).

Il fait très froid. Puis, vient la période de quarantaine pour déshumaniser immédiatement tous les prisonniers. Ils sont frappés, rasés, dépossédés de tous leurs biens, de leur identité (seul leur N° de matricule, en allemand compte) et doivent maintenant porter la tenue rayée. Il connaîtra la schlague, la famine, le froid, la chaleur (aucune saison n'était supportable), le travail forcé de 12 à 14 heures, par jour, la peur au ventre permanente, avec l'unique obsession et objectif, de tenir un jour de plus.

D'après les lettres envoyées par mon père, il a séjourné au *Block* 55 jusqu'en janvier 1944, puis *Block* 39 de février à avril 1944, et *Block* 38 en mai 44.

[1]- Il s'agit en septembre 1942 de la loi sur l'orientation de la main-d'œuvre.



Kommando

D'après les informations que j'ai eues, il n'a pas dû travailler dans des *Kommando*s à l'extérieur du camp. Je suppose qu'il devait travailler au *Kommando* "vestiaire et désinfection" baraque 56, située juste derrière la baraque 55. En effet, beaucoup de déportés du *Block* 55 devaient travailler dans le *Block* 56 pour nettoyer et désinfecter les vêtements des déportés juste arrivés.

Lettres

Les prisonniers avaient la possibilité d'écrire à leur famille une lettre, un dimanche sur deux. Cette possibilité cessa en août 1944. Les échanges de lettres entre mon père et sa famille datent de mai 1943 à avril 1944. Les lettres devaient être en allemand. Mon père demande à sa famille de lui écrire (il a peur que sa famille l'oublie) et réclame des colis.

Les colis sont pillés et sabotés par les SS mais arrivent parfois au destinataire.

Hôpital-*Revier*

Mon père a séjourné à l'hôpital en date du 18 mars 1943, puis le 16 février 1944 (Archives du camp) et au Laboratoire[2] en date du 11 juin 1944, avec la mention « sonde gastrique et vomissements constants » (Archives d'Arolsen via les Archives Nationales). *S'agissait-il d'expériences faites sur lui ?*

Personnes ayant témoigné de sa présence dans ce camp :

Abbé Henri DUPONT (Sa mle 58 005)

Julien JUFFT (Sa mle 66 269)

Ci-contre une photo de l'Abbé Henri Dupont avec Edwige Hervieux-Vincelot



[2] - Le laboratoire d'analyse se trouvait au sous-sol du Revier II ; Schéma dans « Medizin und Verbrechung » Astrid Ley & Gunter Morsch- Metropol 2013.

La marche de la mort

Le 1er février 1945, le commandant du camp, le SS Anton KAINDL, reçoit l'ordre d'Hitler, d'exterminer tous les détenus du camp.

Le 21 avril 1945, l'ordre d'évacuation du camp est donné, à 18 heures. Les archives sont brûlées par les SS. Plusieurs dizaines de milliers de personnes partent, par groupe de 500. C'est la terrible marche de la mort, prévue jusqu'à Lübeck. Cela durera jusqu'au 2 mai. Arrêt au bois de Below, après 10 jours de marche. Il n'y a plus rien à manger depuis plusieurs jours ; des milliers personnes périssent d'épuisement et de froid. C'est un véritable enfer. Il y a un mémorial de la marche de la mort, à Below, et des plaques commémoratives, sur le parcours jusqu'à Schwerin.

Le 22 avril 1945, les Soviétiques libèrent le camp où 3000 moribonds sont restés.

Le 2 mai 1945, c'est la libération. Les SS s'enfuient. La croix rouge commence à distribuer des colis. Mais rien n'est prévu dans les villages. Les prisonniers marchent au hasard, pour trouver de la nourriture. Arrivée des Russes. Il y a beaucoup de difficultés pour se faire rapatrier. Les prisonniers sont désinfectés au DDT. Ils partent vers la Hollande, puis la Belgique, Lille, et Paris à l'Hôtel Lutétia (QG central de tous les déportés).

Mon père fut libéré par les Alliés. Sa fiche médicale de rapatriement a été établie le 22 mai 1945, au centre d'Hazebrouck (Nord). L'examen médical indique une taille de 1,74 m, des œdèmes des membres inférieurs et une pleurite sur poumon gauche.

Mon père rentra à Bernay le 23 mai 1945.

Le retour fut très difficile.

Il a été très mal reçu par la population de son village. Il a été calomnié et insulté.

A son arrivée à la gare de Bernay, quelqu'un fit un scandale devant le public, en hurlant « voilà le volontaire pour l'Allemagne ». Il est allé jusqu'à souhaiter qu'il "crève là-bas", qu'il espérait qu'il serait bousillé.

C'est très dur à entendre, surtout quand on sait tout ce que les prisonniers ont enduré.

Les STO ont très souvent été victimes d'incompréhension et d'amalgames.

Il y a eu 13 millions de déportés STO en Allemagne. Ils n'ont jamais eu aucune reconnaissance, ni dédommagement. Le STO est le crime de guerre oublié de l'Allemagne.

Ma tante se souvient de son retour. Elle me dit que mon père avait terriblement souffert de sa captivité, que lorsqu'il est rentré, c'était un cadavre. Son père l'emmenait aux abattoirs pour boire du sang et sa mère lui faisait des jaunes d'œufs, avec du porto.

Ce que les déportés ont vécu était difficilement communicable et beaucoup ont fait le choix de ne pas en parler ; ce qui a été le cas de mon père.

Mon père avait gardé en lui beaucoup de souffrances.

Il est mort à 44 ans, le 8 décembre 1965, de maladie.

J'avais 12 ans.

On ne peut pas s'empêcher de penser que ce qu'il a vécu à Sachsenhausen a sûrement contribué à sa mort précoce.

Edwige Vincelot, septembre 2026